

INDUSTRIE LYONNAISE.

Lettre au sujet de la culture des vers à soie.

Monsieur le Directeur,

Je ne crains point de vous importuner ou de fatiguer vos lecteurs en vous priant de favoriser par votre *Revue* la publicité de quelques observations utiles et ingénieuses que M. Roux vient de me communiquer au sujet de la culture des vers à soie. Le nom de M. Roux est déjà une autorité dans le monde des éducateurs d'abeilles. Son petit livre de la *Fortune des Campagnes* est en bon chemin de renommée et il arrivera vite au but. Mais un esprit inventif et bienfaisant comme est le sien, ne pouvait s'enfermer dans une seule pensée. Ses chères abeilles lui ont appris à la fois et la patience du travail et la poursuite des choses nouvelles. Un jour, la mouche à miel, qu'il suivait dans ses explorations aventureuses, l'a présenté au vers à soie ; il a aussitôt salué avec respect ce second aide du pauvre. Il s'est inquiété de sa santé, de sa situation, de ses efforts, des soins et des traitements dont l'homme le rendait objet ou victime. Comme pour l'abeille, et par des remarques analogues, M. Roux a reconnu que le vers à soie était le plus souvent incompris et maltraité, que son éducation première était des plus douloureuses et des plus maladroites. Il a vu là une réforme à opérer, un secours à apporter, et il s'est plu à me confier son double rêve de la réhabilitation et du salut de deux admirables insectes, d'une mouche et d'un ver, ouvriers obscurs des plus brillants éléments du luxe : l'étoffe et la lumière !

Permettez-moi donc, Monsieur le Directeur, de vous reproduire les principales remarques que j'ai retenues de l'intéressante conversation dont M. Roux a bien voulu m'honorer.

La méthode aveugle et brutale qui consiste à racler puis à entasser dans des caisses ce qu'on appelle les *graines* de vers à soie, oubliant par trop que ces graines sont des œufs, a surtout choqué l'observation délicate de notre paternel apiculteur. Selon lui, les branches de bruyères que l'on retire des tables en choisissant celles qui sont garnies des plus beaux cocons destinés à la reproduction de l'espèce, doivent être transportées avec une extrême précaution ; il importe de ne pas presser les cocons entre les doigts, de ne point les secouer comme on a coutume de le faire dans le but